

Pierre Graveline, René Derouin, Jean Orizet

Carlos Bergeron

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2008). Compte rendu de [Pierre Graveline, René Derouin, Jean Orizet]. *Lettres québécoises*, (131), 43–44.



Pierre Graveline et René Derouin, *Les cent plus beaux poèmes québécois*, Montréal, Fides, 2007, 236 p., 49,95 \$.

Une subjectivité « poétique »

Un beau livre pour tous ceux qui veulent découvrir la poésie québécoise.

Dans l'introduction de son anthologie, Pierre Graveline est fort prudent lorsqu'il précise que sélectionner les cent plus beaux poèmes québécois « parmi des dizaines de milliers de textes est évidemment une entreprise périlleuse, on ne peut plus subjective, qui comporte inévitablement une large part d'arbitraire » (p. 10). C'est d'ailleurs cet « arbitraire » que je reproche à la formule « anthologie », genre généralement difficile puisqu'il suppose d'emblée un regard restrictif, voire critique, sur une production littéraire donnée. Quoi qu'il en soit, les grands textes de nos auteurs fétiches, dont font partie les Nicole Brossard, Paul Chamberland, Alfred DesRochers, Hélène Dorion, Claude Gauvreau, Anne Hébert, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Hector de Saint-Denis Garneau, Émile Nelligan, y sont mis à l'honneur pour notre grand plaisir.



Les cent plus beaux poèmes québécois, dans l'optique de Pierre Graveline, sont plutôt contemporains (beaucoup de textes écrits après l'an 2000) et se trouvent en grande partie liés à l'Hexagone où il a œuvré comme éditeur de 1996 à 2005. L'ouvrage qu'il nous présente peut aisément être classé dans la section des beaux livres, tant par son format « album » que par la qualité supérieure de son édition et les quinze œuvres inédites signées René Derouin (la série intitulée « Or et sel »), un complément visuel dont la qualité intrinsèque est indiscutable. Pourtant, on peut interroger la pertinence de ces collages quant à la relation, qu'elle soit contextuelle ou plus largement « socioculturelle », qu'ils entretiennent avec les superbes poèmes colligés par Graveline. Est-ce que leur unique point commun serait de les considérer tous deux comme des « créations artistiques » ? D'ailleurs, quand Derouin précise au lecteur qu'il a été « inspiré par l'art populaire mexicain » (p. 235), on saisit immédiatement que sa production, créée dans son « petit atelier de Puebla » (p. 235) au Mexique, valorise surtout le métissage culturel tout en faisant accessoirement ressurgir la question de l'identité qui se trouve au cœur même de la littérature québécoise. Dichotomie donc entre les images et les mots : fossé entre les visées. Peut-être aurait-on dû, pour un livre de cette envergure, privilégier un support visuel plus pertinent.

Outre le fait qu'elle soit la première anthologie québécoise qui ose cette formidable qualité, deux intérêts majeurs s'offrent à celui qui la découvre. Le premier est relatif à sa structure. En effet, l'ordre alphabétique est utilisé pour classer et par le fait même présenter les poètes, ce qui a pour effet de privilégier une absence de hiérarchie. Du coup, l'auteur fait fi de toute considération qui serait liée aux courants littéraires



PIERRE GRAVELINE

L'ouvrage qu'il nous présente peut aisément être classé dans la section des beaux livres.

et aux inévitables restrictions temporelles qu'ils imposent. Le lecteur est ainsi étonné de passer de « Je suis un fils déchu » d'Alfred DesRochers (1948) à « Le rayonnement des corps noirs » de Kim Doré (2004), ou de « À un vieil arbre » de Pamphile Lemay (1908) à « La fin des mammifères » de Renaud Longchamps (1992). L'effet de contraste provoque à coup sûr la surprise, crée du rythme et assure la diversité, et l'éclat, nécessaires à ce type d'ouvrage. Le second intérêt réside dans le fait que plusieurs textes sélectionnés font découvrir l'actualité littéraire. En effet, l'anthologie permet au néophyte d'apprécier une poésie souvent récente écrite par des auteurs au verbe puissant. C'est entre autres le cas de « Une croix ne m'est pas tombée dessus » de Leonard Cohen (2000), « Mourir m'arrive » de Fernand Durepos (2004) et « Tu es né en pleine nuit et en pleine mer » de Jean-François Poupart (2006). En outre, il aurait été formidable de joindre une courte notice biographique portant sur chacun des écrivains dont on a choisi d'honorer les textes ; ce volet aurait ajouté une valeur intéressante au recueil.

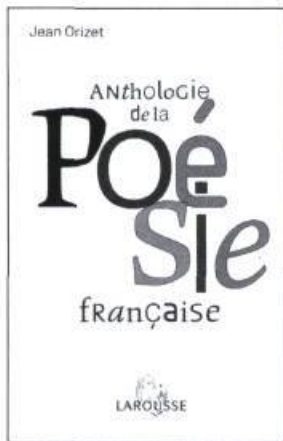
Finalement, on ne peut que respecter le travail de Pierre Graveline, car notre poésie, la plus belle, a réellement besoin de prendre l'affiche.

Jean Orizet, *Anthologie de la poésie française*, Paris, Larousse, 2007, 1087 p., 34,95 \$.

Quand on sert de faire-valoir...

Encore un prétexte pour afficher une vision chauvine de la poésie.

Anthologie de la poésie française de Jean Orizet consacre trente-deux pages au Québec, trente-deux pages dans lesquelles il fait défiler environ vingt-cinq poèmes issus d'époques différentes. Au départ, le titre accordé au livre manque de nuance. Pourquoi écrire *Anthologie de la poésie française*, puisque l'auteur frise l'originalité (c'est ironique, d'accord) en réservant cent quatre-vingt-huit pages (188) sur mille quatre-vingt-sept (1087) à la poésie de « langue française » produite ailleurs qu'en France ? Cette poésie, c'est celle de la Suisse romande, du Maghreb, de l'Afrique noire et du Québec (entre autres),



c'est-à-dire celle des annexes... Le volet québécois, celui qui nous intéresse, est mince et donne malheureusement l'impression de servir de faire-valoir à la poésie française, du moins dans la présentation que l'auteur en fait.

En moins de six pages, dans son introduction intitulée « Québec du XIX^e siècle à nos jours » (p. 871), Orizet trace un portrait extrêmement réducteur de nos poètes, présentés encore et toujours comme ceux des « grands espaces » (p. 873). Ainsi fait-il de Marc Lescaillot (1570-1642) l'initiateur de notre poésie et de sa « petite histoire » (p. 871). Jusqu'à Saint-Denis Garneau (d'ailleurs comparé à Cendrars), il soutient que nos

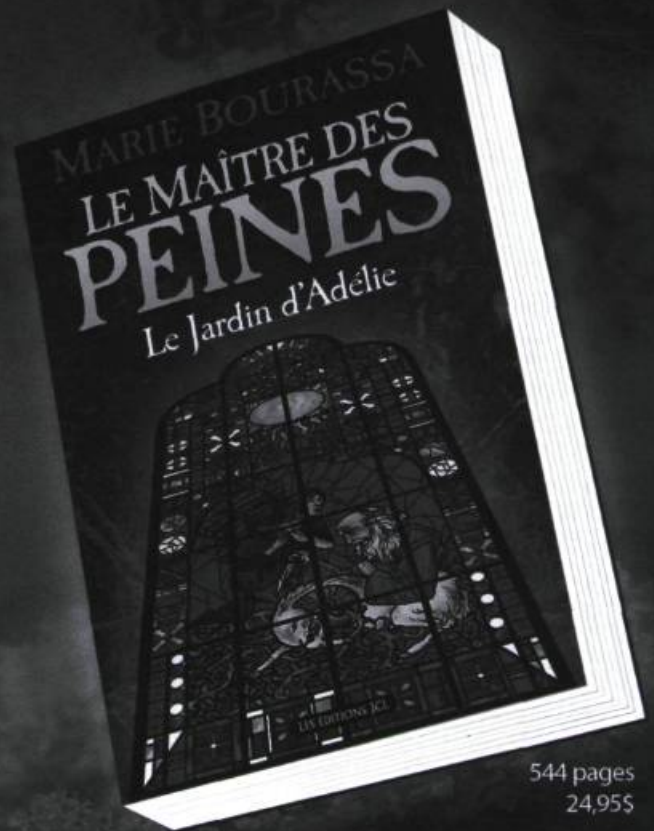
versificateurs continuent « d'imiter les poètes de France » (p. 872) et que Nelligan, « sans grande originalité » (p. 872), se rapproche davantage de Maurice Rollinat que de Baudelaire. Claude Gauvreau est quant à lui comme « un Henri Michaux, doublé d'un Tristan Tzara » (p. 873). Il fait finalement de l'œuvre d'Hélène Dorion l'emblème de ce qu'est devenue la poésie au Québec, « une démarche qui tente de concilier l'expérience individuelle et les mouvements de l'histoire » (p. 876). Comparaisons et généralisations sans grand intérêt constituent ainsi la matière de cette introduction.

La sélection des textes est souvent intéressante, bien que, évidemment, comme dans toute anthologie, discriminatoire. En effet, comment peut-on mettre de côté Émile Nelligan au profit d'Eudore Évanturel et privilégier Marie Uguay au détriment de Nicole Brossard ou de Madeleine Gagnon? Les quinze auteurs retenus, dont font partie Alain Grandbois, Anne Hébert, Gaston Miron, Paul Chamberland et Bernard Pozier, défilent d'une façon monotone, et leurs textes, loin d'être mis en valeur, m'ont semblé être les fossiles issus d'une populace tiers-mondiste. Dommage.

Devrait-on remercier M. Orizet de nous avoir réservé une place dans son anthologie? Bien entendu!

En moins de six pages, dans son introduction intitulée « Québec du XIX^e siècle à nos jours » (p. 871), Orizet trace un portrait extrêmement réducteur de nos poètes, présentés encore et toujours comme ceux des « grands espaces » (p. 873).

ROMAN MÉDIÉVAL
STUPÉFIANT ET PREMIER
TOME D'UNE TRILOGIE
DONT LE PERSONNAGE
PRINCIPAL DEVIENT
EXÉCUTEUR DE JUSTICE.



544 pages
24,95\$

Vous avez aimé *Les Piliers de la terre* ou
La Cathédrale de la mer?
Voici maintenant *Le Maître des peines*.

Un voyage dans le cœur d'un homme
du Moyen Âge avec ce qu'il a de meilleur
et de pire.



LES ÉDITIONS JCL

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec ::

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

**IMPRIMERIE
LEBONFON INC.**

Une alternative
dans le monde de l'édition.

2523, boul Chomedey, Laval, Québec, H7T 2R2
tél: (514) 907-4793 poste 34, téléc: (450) 686-8660
courriel: danielle.trudeau@lebonfon.com